

Sur la mort de Mandelstam

par Galina POPOJEVA et Vladimir STANKEVITCH

Dans le volume consacré à Ossip Mandelstam par la collection « La mort des poètes »¹, l'auteur, A. Gordine, indique qu'il a voulu réunir les textes du poète qui donnent une idée de son combat déclaré contre le mal qui règne sur ce monde, « mal qui a pris forme aujourd'hui dans le système amoral, anticulturel par principe et despotique, que nous avons connu, d'où il ressort une leçon terrible pour toute l'humanité ».

On ne peut qu'admirer ce petit livre tout à la fois pour le choix des poèmes de Mandelstam, illustrés par des textes de prose, et qui nous font pénétrer dans les casemates étouffantes d'une existence qui fut épouvantable ; pour les excellents commentaires sur sa poésie et sur la littérature ; pour les extraits des *Souvenirs* de Nadejda Mandelstam et de E.B. Pasternak ; pour les recherches très intéressantes livrées par P. Nerler sur la dernière année de vie de Mandelstam ; et pour l'article de V. Chentalinski intitulé « Rue Mandelstam », qui reproduit le protocole des interrogatoires que dut subir le poète.

L'ouvrage, qui présente les textes de Mandelstam dans l'ordre chronologique, offre un tableau minutieux de sa destinée. Il nous fait assister à la mort lente, comme dit l'auteur, de « l'un des quelques écrivains de la période soviétique qui ont sauvé l'honneur de la littérature russe ». On sort en quelque sorte plus fort après la lecture de cet ouvrage. On s'aperçoit que, dans les conditions extrêmes de la vie au bagne, les bandits, les assassins qui offraient à Mandelstam du pain en échange de sa poésie, se démarquent finalement à leur avantage des êtres inhumains, geôliers ou juges, qui ont pris une part directe à son anéantissement. Ce sont ceux-là qui l'ont tué et non pas les terribles co-

1. Il s'agit des poètes mis à mort sous le régime soviétique. Sur ce thème, Piotr RAWICZ, auteur du *Sang du ciel*, Paris, éd. Gallimard, 1961, avait écrit en 1972 une inoubliable méditation sur la génération des poètes assassinés. Roman Jakobson a parlé de la génération « qui a gaspillé ses poètes », dans *Questions de poétique*, trad. française, Paris, éd. du Seuil, 1973, pp. 73-101. On sait que cet événement fut pour Jakobson le point de départ d'une réflexion sur l'art poétique lui-même. Collection « La mort des poètes ». Ed. Lenizdat, Saint-Pétersbourg, 1993. Les fascicules parus concernent Blok, Bielyi, Goumilev, Akhmatova, Maiakovski, Mandelstam, Pasternak, Volochine. Le volume consacré à Mandelstam est dû à A. Gordine.

détenus, sur lesquels on insistait surtout au temps où l'on ne recevait que peu d'informations et où on décryptait, la nuit, de mauvaises photocopies.

Cet ouvrage sera très utile pour le lecteur qui ne dispose pas encore de toute la littérature en russe sur Mandelstam, et qui n'a obtenu des nouvelles à son sujet qu'à travers les journaux, et plus particulièrement les journaux parisiens. C'est une heureuse contribution en vue de rétablir sa mémoire, et ce travail est loin d'être achevé.

Galina POPOJEVA
Paris

*
* *

« Bientôt le champ se couvrira de tombes... »

Ce vers écrit par Ossip Mandelstam à l'âge de seize ans exprime-t-il seulement le pressentiment qu'il avait de sa mort à venir ou la menace qui pesait déjà sur la Russie ? Il vise probablement et surtout le sort de ceux qui, au-dessus de la norme de la vie de tous les jours, sont autre chose que les membres de la foule. Mais en 1934, il écrit à Anna Akhmatova : « Je suis prêt à mourir ». C'était au lendemain de la révolution, après l'assassinat de ceux qui « pensaient autrement ».

Comme l'écrit A. Gordine, peu de poètes russes ont autant que Mandelstam, identifié leur vie personnelle à l'histoire de la Russie. Sans doute pourrait-on citer aussi Pouchkine, Blok et Akhmatova. La mort de ces quatre poètes, c'est l'histoire même de notre pays, de sa culture. Mandelstam dans *La parole et la culture*, avait jugé les événements en ces termes : « Les différences sociales et les oppositions de classe pâlisent devant la distinction nouvelle qui est celle d'aujourd'hui : le partage entre les amis et les ennemis de la parole ».

Selon Nikita Struve², souvent cité dans ce fascicule, « le poème sur Staline ne fut pas seulement un défi³. Il exprime la pénétration intuitive d'un poète au fond d'un des plus terribles événements de l'histoire contemporaine ». Ossip Mandelstam pressent, prévoit sa participation en tant que poète au processus historique. Il écrit en poète qui se sent menacé dans sa vie, qui doit être prêt à la mort. Mais sa participation, pour lui, s'est changée en sa mort.

« Le pouvoir est répugnant, comme les mains d'un barbier ». Tel est le titre du premier chapitre de ce livre, qui contient une sélection de sept poèmes en guise d'avertissement, de pressentiments amers et angoissés. Les lettres du poète à la rédaction des *Nouvelles du soir* de Moscou et de *La Gazette littéraire* ainsi qu'à Nadejda, son épouse, confirment sans équivoque la justesse de la définition que donnait Mandelstam de la

2. Cf. Nikita Struve, *Ossip Mandelstam*, Paris, Institut d'études slaves, 1982, 304 pages.

3. « Epigramme sur Staline », traduite par François Kérel dans *Tristia et autres poèmes*, Paris, éd. Gallimard, 1975, pp. 258-261.

persécution qui commençait : « C'est une affaire Dreyfus ». Et les variantes successives, qu'on peut examiner dans ce livre, du poème : « Au-delà de l'éclat bruyant des siècles à venir... » (1931) avec les vers :

Parce que, par le sang, je ne suis pas un loup

Et en moi, l'homme ne mourra pas

sont la conclusion poétique de « Quatrième prose » : « ... Au milieu du chemin de la vie, je fus abandonné dans une épaisse forêt soviétique par des bandits qu'on appela mes juges ». C'étaient ceux-là, les « ennemis de la parole ».

Dans les lettres de Nadejda Mandelstam, dans les extraits de ses « Souvenirs »⁴, dans les « Remarques sur l'entrecroisement des biographies de Ossip Mandelstam et de Boris Pasternak » rédigées par Boris et Evguenia Pasternak, dans les lettres du poète à K. Tchoukovski et à Iouri Tynianov (dans une lettre à ce dernier on lit : « S'il vous plaît, ne me prenez pas pour une ombre ») et enfin dans les dernières lettres laissées par le poète (« je suis épuisé à l'extrême, j'ai trop maigri, je suis à peine reconnaissable ; envoyez-moi des objets, des produits alimentaires et de l'argent, mais je ne sais pas si cela a du sens »), nous avons encore affaire à des témoignages sur le poète vivant et adressés à lui-même.

Pas de comparaison : le vivant est incomparable,

avec quelle épouvante j'ai accepté

l'uniformité des plaines toujours semblable.

Le cercle du ciel devint mon infirmité⁵.

V. Chentaliski avait publié en son temps dans *Ogoniok*⁶ un article basé sur les rapports d'instruction des procès du poète en 1936 et 1938, qu'on a retrouvés aujourd'hui dans un carton « ultra-secret » de la Lioubianka.

Le fascicule se termine par des poèmes, choisis par l'auteur sous le titre général « Un heureux héritage ». Les amis de la parole y trouveront cette mélodie pénétrante qui chante dans l'*andante con moto* du quatuor de Schubert « La jeune fille et la mort ». Il appréciait Schubert comme un pur joyau.

P. Nerler avait malheureusement raison quand il disait que la plupart des lecteurs connaissent mieux les *Souvenirs* de Nadejda Iakoulevna que les vers de Ossip Mandelstam lui-même. Ce petit livre rétablit l'équilibre et augmentera le nombre des « amis de la parole » appelés par le poète⁷.

Vladimir STANKEVITCH
Saint-Pétersbourg

4. Nadejda Mandelstam, *Contre tout espoir. Souvenirs*, trad. par Maya Minouschtine, 1972, trois volumes, préface de Michel Aucouturier, coll. « Témoins », Paris, éd. Gallimard, 1973-1974.

5. Traduction de François Kérel, *Tristia et autres poèmes*, op. cit., p. 303.

6. *Ogoniok*, 1991, n° 1.

7. *Rousskaya Mysl*, n° 4012 du 13 janvier 1994, p. 13. Traduction *Istina*.